

YANN DARKO

# Chat Noir

1. LE SECRET DE LA TOUR MONTFRAYEUR



Extrait de la collection  
GALLIMARD JEUNESSE



YANN DARKO

# Chat Noir

1. LE SECRET DE LA TOUR MONTFRAYEUR

GALLIMARD JEUNESSE

Illustration de couverture : Ernesse

© Éditions Gallimard Jeunesse, 2013, pour le texte

Chat Noir *est dédié à ma petite Pirouette,  
qui aimait danser au son de la flûte.*



## Pour la peau du chat

– Oyez! Chat Noir aura les mains tranchées et jetées au feu! Ses yeux seront arrachés, donnés aux chiens, et trois onces de plomb fondu seront coulées sous ses paupières! Oyez! Puis il sera pendu par le cou! Le bourreau tranchera ses figues et les réduira en cendres dans un brasier!...

– Ses figues? m'étonné-je en me tournant vers mon ami Cagouille. Quelles figues?

– Ben, ses figues, quoi, répond-il comme si c'était évident.

Cagouille et moi, nous avons le même âge et nous nous connaissons depuis toujours. Mais je dois reconnaître qu'il est plus dégourdi, plus mature que je ne le suis. C'est probablement parce qu'il peut traîner tous les jours dans la rue, puisqu'il a la chance de ne pas aller à l'école, lui.

Cagouille me fixe de son œil unique, le droit, l'autre étant crevé et recousu. Ce qui donne toujours

l'impression qu'il vous fait un clin d'œil. Devant mon incompréhension, il dirige ses deux pouces vers son entrejambe.

– Ah, d'accord, les figues ! Tranchées ? Quelle horreur !

– Ben oui, les figues. Mais on vous apprend donc rien, dans ton Collegium de richasses ? raille Cagouille.

Je préfère ne pas répondre. Devant nous, sur une haute estrade de bois, le capitaine des gardes poursuit son annonce au milieu de la foule colorée qui remplit la place du marché. C'est un spectacle fréquent auquel nous autres, habitants de la grande ville de Deux-Brumes, sommes plus qu'habitué. Car, depuis des années, Chat Noir accumule les méfaits, au désespoir des autorités qui s'acharnent vainement à tenter de l'éliminer. Ses crimes sont innombrables. Surtout des vols, mais aussi des meurtres, des sacrilèges, et même certains actes si infâmes que la population terrifiée n'ose en parler qu'à voix basse. Régulièrement, la liste des peines qui l'attendent augmente d'une ou deux nouvelles tortures. Cette fois, c'est cette grillade de figues qui s'y ajoute. Encore une idée tordue sortie de l'esprit de l'Archiduc de Motte-Brouillasse, seigneur de notre cité, qui ne demande même plus la capture du criminel, mais simplement qu'on lui apporte son

cadavre. Par conséquent, toutes ces tortures imaginées pour Chat Noir sont destinées à sa dépouille, ce qui selon moi frise le ridicule. Mais il faut avouer qu'attraper vivant cet insaisissable démon est aussi inconcevable que de mettre une vipère sous son bonnet. Et tout aussi dangereux.

De Chat Noir, on ne connaît rien, sauf l'aptitude fabuleuse que lui confèrent ses griffes redoutables, grâce auxquelles il escalade comme une mouche n'importe quelle muraille. Mortelles griffes aussi, avec lesquelles il se bat tel un fauve, ne craignant d'affronter ni l'épée, ni la lance. Ceux qui ont eu affaire à lui, et ont la chance de respirer encore, n'ont rien d'autre à raconter que leur frayeur. Personne n'a rien d'utile à révéler sur ce Chat Noir... personne, sauf moi. Mais le petit peu que je sais de lui, je me le garde. Je le tais. Je l'oublie. C'est un secret qui me coûterait sûrement la vie si j'en parlais.

– ... lorsqu'il l'aura enfin décapité, conclut le capitaine du haut de son perchoir, le bourreau rassemblera les morceaux dudit Chat Noir dans un sac bien lesté qui sera jeté au plus profond du fleuve ! Telle est la très juste sentence prononcée par notre grand et bienveillant suzerain, l'Archiduc Baudouin de Motte-Brouillasse.

Au nom du maître de Deux-Brumes, la foule laisse entendre un hourra pas vraiment enthousiaste, mais

qu'il est recommandé de lancer quand on est sous l'œil des gardes de l'Archiduc. Le capitaine se racle la gorge, roule le parchemin qu'il vient de lire et le donne au soldat en cotte de mailles debout près de lui. Celui-ci lui tend en échange un autre rouleau entouré d'un ruban cacheté. La populace se tait, se rapproche, s'immobilise, attentive. Elle n'est pas venue pour écouter le menu des réjouissances punitives qui vient d'être annoncé. Non, ce que l'on attend avec impatience, c'est de connaître le montant sans cesse augmenté de la prime offerte à celui qui abattra le bandit. Le capitaine décachette lentement son parchemin en promenant ses yeux froids sur le public. Il fait durer le plaisir, je pense qu'il se délecte de l'attention qu'on lui accorde. Enfin, le voici qui déclare :

– Oyez ! À toute personne qui apportera le cadavre du criminel surnommé Chat Noir aux autorités de Deux-Brumes, et à la condition expresse qu'il soit en état d'être identifié par ses griffes, notre très généreux seigneur, l'Archiduc Baudouin de Motte-Brouillasse, fera remettre la somme de douze mille ducats d'or !

– Purin de *merdre* ! s'exclame en postillonnant Cagouille au milieu de la rumeur étonnée qui monte du public. Tout cet or !

– C'est deux mille ducats de plus qu'il y a dix

jours, fais-je remarquer. Jamais la prime n'a autant monté en une seule fois. Chat Noir doit vraiment donner des cauchemars à nos maîtres, pour qu'ils soient prêts à se fendre d'une telle somme.

– Mon pauv' Sasha, va ! dit ironiquement Cagouille. T'es toujours aussi naïf. À supposer que quelqu'un touche cette prime un jour, chaque sou qui sortira du trésor pour la payer sera remplacé par de nouveaux impôts. Chat Noir vivant, il coûte surtout cher aux riches. Mais si on le tue, la récompense, elle, coûtera cher aux pauvres.

– Je n'aime pas quand tu parles de ce bandit comme d'un justicier, dis-je. C'est plus qu'un voleur, tu le sais bien. C'est un monstre, un assassin, un...

– Pah ! m'interrompt Cagouille en crachant par terre. Un justicier, beurk. Je pète sur les justiciers.

– Toujours aussi délicat...

Je m'éloigne un peu, car tel que je connais mon copain Cagouille il est capable d'accompagner la parole par le geste. Autour de nous, la foule se disperse paresseusement. En ce gris matin d'automne, le brouillard épais absorbe les silhouettes qui s'éloignent dans les rues autour de la place. Un clocher se met à sonner, sourd, comme si la brume parvenait à étouffer le son qu'égrainent ses cloches. Je vais être en retard à l'école, comme d'habitude. Près de moi, un groupe de personnes s'attarde et

discute. Bientôt, le ton monte. Certains défendent l'idée que Chat Noir est une créature surnaturelle et immortelle, tandis que les autres clament qu'il n'est qu'un homme de chair et de sang qui finira avec une flèche dans le corps. Un débat passionné qui divise depuis longtemps les habitants de Deux-Brumes. Moi, je sais qu'il n'est qu'un être humain. Je l'ai vu d'assez près, et plusieurs fois, pour en être convaincu. Ses griffes, qu'il m'est arrivé d'apercevoir dans la clarté lunaire, me semblent faites de métal. Elles n'ont de démoniaque que l'apparence terrible qu'elles donnent aux mains du bandit.

– Tu m'avais pas dit qu'tu voulais me montrer quelque chose ? demande Cagouille en me rejoignant.

– Euh, si..., réponds-je avec un peu d'hésitation. Enfin... J'ai peur que tu te fiches de moi.

– Comment ? s'offusque-t-il. Moi, me *fichier* de mon vieux pote Sasha ? M'enfin, est-ce que ça m'est déjà arrivé de m'payer ta tête ?

– Oh, pas plus de cinq ou six fois par jour.

Cagouille éclate de rire et se tape sur le ventre, ce qui rend un peu le son d'un tambour. Je ne sais pas si c'est parce que son père est tonnelier, mais il faut avouer qu'il est un peu fichu comme une barrique. Avec en plus la meule de foin orangée qui lui tient lieu de chevelure, on peut dire qu'il a une silhouette qui ne passe pas inaperçue.

– C’est quoi qu’tu veux me montrer ? insiste-t-il. Ton cadeau d’anniversaire ? La surprise que ton père t’avait promise pour tes seize ans ? C’est ça ?

– Non, non. C’est autre chose. Mon cadeau, je te le montrerai demain si tu passes me voir au moulin. Et tu vas en baver de jalousie ! Non, aujourd’hui c’est autre chose que je veux te montrer. Je voudrais ton avis... Tiens, regarde.

Je me colle brièvement contre Cagouille – en retenant ma respiration, car son dernier bain doit remonter au jour de son baptême – afin de lui mettre discrètement dans la main un bijou que je tire de ma poche.

– Purin, la belle bague ! s’exclame-t-il. Ça doit valoir une fortune avec cette pierre dessus. Où qu’t’as eu ça ?

– Chuut ! fais-je, alarmé. Chut !

– Où qu’t’as eu ça ? répète-t-il à voix basse.

– Chipée à ma sœur. Elle en a des tas, et elle s’en fiche. Elle ne les porte jamais.

– Elle s’en *fouiche* ?

Bathilde, ma grande sœur, possède des tas de bijoux. C’est notre père qui les lui offre, en espérant inutilement qu’elle ait envie de les porter. Il aimerait que Bathilde soit plus délicate, qu’elle se montre plus féminine, mais ses cadeaux restent oubliés au fond des tiroirs. Comme dit Cagouille, elle se *fouiche*

complètement des parures et des beaux vêtements. Tout ce qui l'intéresse c'est la forge, les pinces, battre le fer rougi dans les braises, les gestes du métier de notre père. Un métier qui l'a rendu riche et qui a donné à son nom, maître Kazhdu, une certaine gloire même au-delà de Deux-Brumes. Tandis que les filles de son âge se parent de rubans et interrogent leur miroir, ma sœur ne quitte pas son tablier de cuir et frappe le fer sur l'enclume. Père est un artisan de génie. Ses ouvrages sont très recherchés et se payent fort cher. Il travaille le métal comme d'autres la dentelle. Bathilde, sa fille mais aussi son apprentie, a déjà presque tout appris de lui. D'ailleurs, depuis quelques années, père se repose beaucoup sur elle et la laisse faire tourner la boutique.

– Tu veux mon avis sur quoi ? demande Cagouille en plissant son œil unique. Sur si qu'c'est bien de piquer les bijoux de ta sœur ? me reproche-t-il.

– Mais non, ça n'est pas ça. Je te dis qu'elle s'en *foui*... qu'elle s'en fiche. Est-ce que tu penses que c'est assez bien pour une bague de fiançailles ?

– Une bague de fiançailles ! s'étonne Cagouille. Fiançailles de qui ?

– Fiançailles de moi.

Mon copain part d'un éclat de rire mais, voyant que je reste sérieux, il se tait soudainement et s'immobilise la bouche ouverte. Puis, avec ce ton de

grand frère qu'il prend parfois et qui m'agace un peu, il me dit :

– Attends, bonhomme. C'est de cette Phéline de Grosorgueil, que tu parles ?

– Belorgueil, corrigé-je. Phéline de Belorgueil. Je vais lui proposer de se fiancer avec moi.

– Quoi ? T'es fou ? Mais tu rêves complètement, mon p'tit pote. Que tu me bassines tous les jours avec tes poétasseries au sujet de cette blonde, comme tu le fais depuis des semaines, c'est déjà du délire. Mais lui demander de se fiancer avec toi ? C'est plus du délire, mon pauvre, c'est de la folie folle !

– *Pfff*, tu ne comprends rien, me vexé-je.

– Écoute, tu veux mon avis sur le sujet ? demande Cagouille.

– Non.

– Ben tu l'auras quand même. Cette Phéline, mon vieux, tu es trop bien pour elle. Mais elle, elle pense qu'elle est trop bien pour toi. Tu me suis ?

– Non. Tout ce que je te demandais, c'est si la bague est assez belle pour... pour...

– ... pour te faire jeter comme un malpropre par une prétentieuse ? Pas de problème, elle fera l'affaire, ironise Cagouille.

Je hausse les épaules et reprends le bijou que je glisse sous ma chemise, contre mon cœur. Un peu fâché contre lui, je salue mon copain car je dois filer

## CHAT NOIR

en courant vers le Collegium si je ne veux pas manquer la classe du matin. Cagouille m'informe que, pendant ce temps, il compte aller pêcher dans le fleuve. Pour illustrer son intention, il extirpe de sa poche une poignée de vers de terre frais et grouillants. Ah, le manant ! Comme je l'envie. Cagouille a vraiment la belle vie.

## Phéline

Je suis né le vingt-sixième jour du mois des Flammes. C'est-à-dire au septième mois de l'année, quand la nature s'embrase des couleurs de l'automne. Hier, c'était mon seizième anniversaire. Un jour extrêmement important pour ceux qui naissent dans ma contrée. En effet, c'est l'âge tant attendu de l'émancipation, de la majorité. La seizième année d'un garçon ou d'une fille met un terme à son adolescence pour en faire un homme ou une femme aux yeux du monde.

Hier soir, mon père, comme c'est la coutume le jour où un fils atteint cet âge, m'a donné une pièce d'or puis m'a mis à la porte de la maison. Un acte purement symbolique mais qui, néanmoins, m'a ému profondément. Toujours comme l'exige la coutume, j'ai attendu dehors qu'une heure se passe, puis j'ai frappé chez moi, avec la ridicule appréhension que l'on ne m'ouvre pas la porte. C'est une chose qui

arrive parfois, dans les familles où l'on veut se débarrasser d'un fils mal aimé. Ce qui est loin d'être le cas chez nous. Mon père, ma sœur et moi, nous sommes tous les trois très soudés.

« Maintenant, tu es un homme, mon fils, m'a dit ensuite mon père, solennellement, avant de nous laisser attaquer le bon repas préparé en mon honneur. Tu es un homme pour la société, mais ça ne suffit pas. Sois aussi un homme dans ton cœur. » C'est cette phrase qui a déclenché ma décision de proposer les fiançailles à Phéline. Oui, cette phrase, comme une révélation, a résonné toute la nuit dans ma tête. « Sois aussi un homme dans ton cœur. » Et bien que je ne sois pas des plus braves, j'ai rassemblé le courage d'agir comme un homme, sans attendre, aujourd'hui même. Le courage de prendre la femme que j'aime et qui, je le crois, je l'espère, m'aime aussi.

Me voilà donc en train de courir vers le Collegium avec le cœur qui cogne comme un tambour de guerre, répétant en boucle mentalement les mots que je dirai tout à l'heure à Phéline de Belorgueil.

Le Collegium ressemble à un château en miniature. Encadré par ses hauts murs percés de fenêtres à vitraux, avec ses petites tours à chapeau pointu qui en gardent une entrée un peu plus large qu'un carrosse, cette école a quelque chose d'une forteresse.

Haletant, je franchis la grille que le gardien referme derrière moi. La cour est déserte. Seules les gargouilles au bord des toits, crachant le jus de ce matin humide, sont là pour m'accueillir de leurs grimaces. Derrière les vitres tout autour de moi, la voix des maîtres se fait entendre. Tout le monde est rentré, les classes ont commencé. Je me précipite vers la mienne.

Magister Georginio, mon professeur, n'a pas l'air de bien se rendre compte que, depuis hier, je suis devenu un homme. À cause de mon retard, il me houspille comme si j'étais encore un gamin, puis m'envoie sur les derniers gradins avec la promesse d'une punition et d'un rapport à mon père. Les regards peu compatissants des autres élèves m'accompagnent ; tous ces enfants de la noblesse qui supportent mal les quelques roturiers<sup>1</sup> glissés dans leurs rangs, comme moi, grâce à la richesse de nos parents. Bah ! Il y a longtemps que j'ai appris à ignorer leur arrogance, leur mépris, et même parfois leur haine. Heureusement, ma Phéline n'est pas de ceux-là, toute baronnette qu'elle est. Elle fait partie de ces rares nobles capables de donner leur amitié sans s'occuper des différences sociales.

La leçon s'étire péniblement tout au long de la matinée. Du moins, péniblement pour moi, qui suis

1. Qui n'est pas noble.

trop impatient de sortir pour avoir envie d'écouter notre prétentieux professeur. Magister Georginio est un homme qui aime s'écouter parler. Il fait sonner les phrases comme un comédien. Et lorsqu'il nous interroge du haut de son savoir, c'est avec une condescendance qui marque son mépris envers notre ignorance. Ajoutez à cela qu'il est grand, fin de silhouette et fort beau de visage, avec une superbe moustache qu'on croirait taillée par un sculpteur, et vous comprendrez pourquoi les garçons ne l'aiment pas beaucoup. Ce qui, par contre, n'est pas le cas des demoiselles du Collegium qui, elles, parlent de lui comme d'un demi-dieu. Il faut les voir murmurer entre elles en rougissant quand elles le croisent dans les couloirs ! Ah, les sottes. Il a peut-être beaucoup de charme, mais derrière son aspect séduisant, quel bonhomme antipathique !

Lorsqu'enfin le cours du matin se termine et que nous pouvons sortir, je me rends compte que je ne sais même pas de quoi le magister nous a parlé pendant trois heures. Les notes que j'ai prises sur mon cahier de parchemin se résument à une pleine page de gribouillis que ma plume a tracés, tandis que je faisais semblant d'être attentif. Si le professeur s'en était aperçu, ce motif pourrait être suffisant pour me faire renvoyer du Collegium. « Quel drame ce serait ! » pensé-je ironiquement. Il ne me resterait plus qu'à

Le blog officiel  
des romans  
Gallimard Jeunesse  
Sur le web, le lieu  
incontournable  
des passionnés  
de lecture.

ACTUS

AVANT-PREMIÈRES

LIVRES À GAGNER

BANDES-ANNONCES

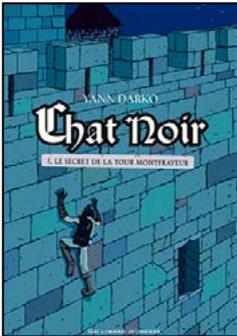
EXTRAITS

CONSEILS DE LECTURE

INTERVIEWS D'AUTEURS

DISCUSSIONS

CHRONIQUES  
DE BLOGUEURS...



# Chat Noir

Le secret de la tour Montfrayeur

Yann Darko

Cette édition électronique du livre  
*Chat Noir – Le secret de la tour Montfrayeur*  
de Yann Darko été réalisée le 17 décembre 2013  
par Dominique Guillaumin (In Folio)  
pour le compte des Éditions Gallimard Jeunesse.  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,  
achevé d'imprimer en décembre 2013  
par l'imprimerie Grafica Veneta S.p.A.  
(ISBN : 978-2-07-065773-5 – Numéro d'édition : 260895).  
Code sodis : N60004 – ISBN : 978-2-07-503673-3 Numéro  
d'édition : 260897

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949  
sur les publications  
destinées à la jeunesse.